NUMERO 129

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1953

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Soyons en règle avec notre conscience
et nous ne craindrons jamais le jugement d'autrui

«Respect humain»

Il ne faut pas le confondre avec le respect de la personnalité humaine. Si ce dernier se rapporte à notre comportement vis-à-vis de nos semblables, le respect humain est au contraire cette crainte qu'on a du jugement des hommes, dit le « Larousse ». C'est quelque chose en nous qui se plaît à nous tourmenter, si l'on peut dire, en des circonstances bien souvent répétées dans la vie.

LA CRAINTE DU RIDICULE

C'est lui, par exemple, qui nous empêche de nous abriter avec un parapluie de femme, au risque de nous faire tremper par l'averse, en nous murmurant à l'oreille : « Tu vas être ridicule. » Comme si ce n'était pas cent fois plus ridicule de risquer une bonne bronchite!

Mais ce n'est là qu'une des formes les plus bénignes de l'activité de ce mauvais petit lutin. D'une façon plus générale, le respect humain, c'est la peur du jugement d'autrui.

Et cette peur est responsable de fautes nombreuses qui peuvent avoir de graves conséquences. Nous ne parlerons, pour ne pas sortir de notre terrain habituel, que des méfaits qu'elle cause dans l'ambiance du travail.

L'ENTÊTEMENT

Voici deux bons garçons, camarades de longue date, qui sont aux prises pour une question de service. Comme toujours, dans ce cas-là, on se harponne dur. (Avez-vous remarqué quelle ardeur on apporte dans ces discussions relatives au travail, bien qu'on affecte de ne pas y attacher d'importance ?) Chacun inflige à l'autre des arguments qui, s'ils ne sont pas tous inspirés par une logique cartésienne, s'expriment du moins avec une force convaincante.

Mais, hélas! chacun reste sur ses positions et la dispute s'éternise. A vrai dire, l'un et l'autre des antagonistes s'aperçoit bien qu'il n'a pas tout à fait raison, ni son adversaire tout à fait tort. Mais ils s'imaginent tous les deux que le premier qui fera une concession sera nettement déprécié, qu'il aura l'air d'un imbécile (ce que le langage d'atelier exprime avec beaucoup de verdeur). Et ils ne veulent pas avoir cet air-là pour tout l'air du monde!

Respect humain... Barrière infranchissable qui tomberait si l'un d'eux voulait dire : « Allons, nous sommes ridicules de nous chamailler ainsi; cherchons plus calmement une solution au problème qui nous divise. »

Mais le petit diable ne l'entend pas de cette oreille et il fait de son mieux pour brouiller les cartes.

ORGUEIL BETE

A chaque instant, ce piètre sentiment, qui n'est au fond qu'une manifestation d'orgueil, jette le trouble entre les meilleurs, éveille la suspicion et crée la défiance. Méfions-nous de lui chaque fois qu'une cause de désaccord surgit dans nos rapports professionnels.

Une seconde de réflexion et nous le mettrons en déroute en nous demandant :

« Cela vaut-il vraiment la peine de nous fâcher ? » Et pensons que, finalement, le plus fort est toujours celui qui sait reconnaître ses torts.

(Condensé de « Travail et Maîtrise ».)

AU COMICE AGRICOLE

La Ferme Marbot se voit attribuer trois premiers prix

Voici le moment où la terre donne plus ou moins généreusement la récompense des efforts, toujours constants, qui lui sont prodigués toute l'année.

Il y a quelques semaines, les battages s'étaient successivement toutes les fermes de La Veyssière, et la solidarité rurale jouait comme à l'accoutumée, la même équipe de voisins suivant la batteuse de grange en grange.

Cependant, notre ferme ayant bénéficié d'une récolte importante, pendant près de deux jours, une bonne équipe de renfort prêtée par l'usine dut apporter l'appoint de ses bras vigoureux et expérimentés. Près de 10 tonnes de blé et 5 tonnes d'avoine justifièrent pleine-

(Suite page 2.)

Le personnel de la Ferme entourant M. Oberl, responsable de ce service
De gauche à droite : Mme Hardy et sa fillette ; M. Hardy ; M. Gotchard ; Mme Born ; M. Oberl ; M. Dabinsky ; M. Born.

Le concours d'admission aux Cours Professionnels
a eu lieu le mardi 15 septembre

De nombreux candidats se pressaient ce mardi 15 septembre, à 7 h. 45, pour participer à l'examen d'entrée des Cours professionnels. Après qu'ils eurent rempli les formulaires d'identité habituels, les épreuves théoriques commencèrent. Ce fut, en premier lieu, une dictée extraite des œuvres de Victor Hugo, suivie d'une question tendant à une étude plus complète du texte. Suivirent ensuite deux problèmes : le premier, d'ordre arithmétique; le second, d'ordre géométrique. Puis deux sujets de rédaction au choix du candidat furent proposés.

L'après-midi fut réservée aux tests psychotechniques destinés à déceler les dons particuliers (réflexe, décision, compréhension, rapidité, clarté de l'esprit, etc...). tout cela à l'aide d'exercices contenus dans un fascicule que jeunes gens et jeunes filles devaient remplir, page par page, dans un temps limité. Prenons pour exemple un des feuillets de ce cahier, comprenant dix-huit lignes. Il s'agissait de souligner le mot qui, dans chaque ligne, ne convenait pas.

Par exemple : Boulet, canon, fusil, sabre, **crayon.**

Canada, **Bordeaux,** Chine, Indes, France.

Puis différents tests mécaniques recherchèrent, chez les jeunes gens, l'habileté manuelle et l'attrait qu'ils peuvent avoir pour cette science.

Tous ces thèmes, ensuite notés, donnent la moyenne des facultés théoriques et techniques des élèves.

Ces deux parties bien définies et bien différentes des épreuves tendent surtout à équilibrer les chances de chaque candidat, à révéler les dons qu'il peut lui-même ignorer, à donner enfin la valeur exacte de nos futurs élèves des Cours professionnels.

Une vue partielle de la salle. Les candidats pendant les épreuves psychotechniques.

Au centre, l'adjoint de M. Bajard, directeur du Centre d'Orientation Professionnelle

Après six mois de stage outre-Manche,

Gérard CHAMINEAU
est de retour parmi nous

Nous avons eu l'occasion de parler souvent de lui, qu'il s'agisse de ses heureux résultats aux deux C.A.P., cordonnerie et couture, des manifestations de sympathie dont il fut l'objet lors de son départ en Angleterre ou des aimables lettres et des photos qu'il nous a adressées depuis.

Il est revenu avec au visage le même reflet d'affabilité, et le même désir de toujours se perfectionner que par le passé.

Il serait superflu d'ajouter que tout le personnel des coutures a éprouvé une grande joie de le recompter au sein de l'atelier et qu'il lui a réservé un chaleureux accueil.

« Qu'avez-vous fait là-bas, lui demandons-nous?

— J'ai travaillé sur toutes les machines de couture avec d'autant plus d'aise et d'attrait qu'il ne s'agissait pas pour moi de rendement, mais uniquement d'apprendre, et je vous assure que j'y ai mis beaucoup de cœur et d'enthousiasme.

— Vos débuts ont-ils été durs?

— Certainement, comme en toute chose à laquelle il faut s'adapter. Ce qui a été le plus pénible pour moi, ça a été pour me faire comprendre. Evidemment, il fallait avoir recours à l'interprète. Mais j'ai trouvé là-bas de bons amis qui m'ont cordialement assisté, et ces temps derniers, j'arrivais à me « dé-

(Suite page 3.)

Retentissant succès du COMICE AGRICOLE DE NEUVIC

Favorisé par un temps splendide durant les trois jours de son déroulement, il connut un succès complet, tant du côté festival que du côté exposition des animaux et produits du sol.

Animé le samedi par la course cycliste dont on trouvera la relation par ailleurs et par le bal champêtre gratuit, c'est évidemment le dimanche où l'affluence fut le plus nombreuse. Dès le matin, en effet, un va-et-vient inaccoutumé avait lieu dans les rues, tandis que les animaux arrivaient des différentes directions et gagnaient la place du Chapdal : bœufs, vaches, génisses, taureaux, chevaux, porcs, moutons, etc..., les plus beaux spécimens du canton attendaient paisiblement, sous le soleil brûlant, la Commission d'Expertise qui devait les classer.

Une autre exposition non moins intéressante avait lieu sous la halle et attira aussi de nombreux visiteurs. Il y avait là des volailles, des pigeons communs et voyageurs, des faisans, des perdreaux, des canaris et une magnifique et grande

(Suite page 3.)

Une nécessité de l'heure :
s'adapter aux nouvelles techniques

C'est l'ensemble des procédés d'un métier, d'une industrie, qui donne aux produits fabriqués leur qualité, leur finition, leur présentation et les achemine vers une vente relativement facile selon que ces procédés seront bons ou mauvais.

C'est pourquoi, malgré lui, le technicien se double d'un chercheur toujours à l'affut d'améliorations, s'évertue à découvrir, pour rendre le travail plus facile, plus humain, plus attrayant. L'homme, depuis sa venue sur la terre, a été doté d'un esprit créateur qui s'est toujours développé malgré les cataclysmes, les guerres, les maladies, et la plupart des humains se laissent vivre dans le monde du progrès croyant en eux-mêmes que la Société le leur devait...

Certes, le chercheur, le savant ne passent pas des jours et des nuits devant des éprouvettes, devant des équations, devant des dessins pour se couvrir de gloire ou s'attirer des admirateurs, mais pour se rendre utiles à tous, poussés précisément par leur esprit créateur où par leur génie inventif. Aussi, ne les payons pas d'ingratitude en profitant de leurs bienfaits, et nous pensons que le meilleur témoignage de reconnaissance c'est de nous adapter à leurs principes à leurs découvertes, afin d'en assurer la continuité pour le bien de la collectivité.

L'application d'un nouveau remède dans un hôpital nécessite un esprit d'adaptation du médecin, de l'infirmier et du malade lui-même qui devra se plier rigoureusement aux prescriptions du praticien.

Cet esprit d'adaptation est indispensable dans toutes les branches de la Société afin que le progrès soit efficient, et l'industrie de la chaussure, la nôtre, croyez-le, n'y échappe point.

Chaque nouvelle méthode, chaque nouvelle matière, chaque nouvelle machine, soumises dès leur origine à de mûres expériences par des spécialistes, offrent toutes garanties de rendement et de qualité, mais, dès qu'elles passent dans le domaine public, provoquent souvent des réticences. L'homme, en effet, a trop tendance à la routine et, lorsqu'on change sa machine, son outillage, sa matière, ou qu'on veut l'intier à un nouveau procédé, où les gestes et le doigté ne sont plus les mêmes, il prétend de prime abord que le système précédent était bien meilleur, et ceci évidemment à cause de la longue habitude qu'il en avait acquise.

Que dut penser le vieux « bouif » lorsqu'il eut entre les mains la première machine à coudre la trépointe? Quelle dut être la perplexité du monteur main à la semence lorsque la première machine « consolidated » à pinces rigides fit son apparition?

L'un et l'autre se dirent que ja-

(Suite page 3.)

Dans quelques jours la rentrée des classes...

Empeigne trois pièces, bande dentelée formant garniture, en box marron, trépointe à bourrelet fantaisie, forte semelle cuir ou crêpe, il est élégant dans ses lignes sobres et nous sommes certains qu'il plaira à votre garçon ou à votre fillette

Il convient aussi bien au temps sec qu'au temps pluvieux et assurera un long usage.

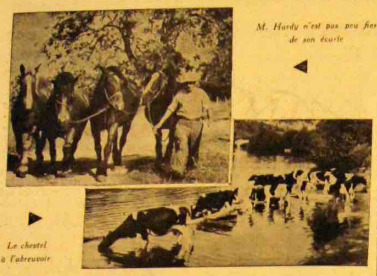
LA FERME MARBOT

(Suite de la page 1.)

ment la joie de chacun au cours du traditionnel repas clôturant ces travaux.

Il faisait plaisir d'entendre dire, par des connaisseurs, autour de la joyeuse table, que pour le bœuf : « Le Père Hardy était le coq du village. »

Tout dernièrement, cette appréciation fut confirmée par le jury du Comice agricole où, sans que l'euphorie des bons repas y soit pour quelque chose, un prix, seul de cette espèce, fut accordé pour l'ensemble des cultures des Etablissements Marbot.



M. Hardy n'est pas peu fier de son écurie

Le chestel à l'abreuvoir

Pour ne parler que du point de vue agricole, ce Comice 1953 fut une parfaite réussite par son organisation, le nombre et la qualité des exposants.

Dès 10 heures, la place du Chapdal présentait une animation de bon aloi, laissant déjà prévoir le succès de la manifestation.

Les porcins, bovins, ovins, étaient nombreux, de qualité, et la tâche du jury certainement difficile.

Un premier prix pour les vaches laitières de race hollandaise mit M. Borne à l'honneur, en dehors de la récompense en argent toujours appréciable.

Il vous semble tout simple et tout naturel de trouver votre lait chaque matin à votre porte, mais avez-vous quelques fois pensé que la journée du laitier commence à 4 heures 1/2 du matin, en toutes saisons, et que chaque jour, semaine, dimanches, fêtes, neige, pluie, verglas ou grand soleil, il est seul à vous assurer le lait quotidien si nécessaire à vos enfants?

Du reste, toute la ferme est au travail de bonne heure et, pour les gens du 900, la sirène de l'usine n'est qu'un moyen commode de savoir l'heure, et non une indication à prendre ou quitter le travail.

C'est vers 4 heures du matin qu'il faut fourrager les chevaux pour qu'ils soient en état de prendre le travail deux heures après; il faut les étriller, les panser, etc..., en un mot, les tenir toujours en bonne condition.

« Le Père Hardy et ses chevaux... », dit-on, même très loin de La Vayssière : cette appréciation laisse entendre toute la déférence que [illegible] pour un as dans un métier.

Ce fut également l'appréciation du jury qui décerna à M. Hardy un premier prix pour la jument « Ginette » et son poulain « Mars ».

Par ailleurs, le magasin de M. Elias exposait, avec des betteraves géantes et des pommes de terre de belle venue de notre production, des tomates superbes et des céléris géants, de Vésone, cultivés par M. Dobinsky.

Prévenu trop tard, notre jardinier fut dans l'impossibilité de préparer pour le Comice une exposition digne de ses mérites, mais vous verrez en 1954.

En attendant, qui, à Neuvic, ne s'est pas régalé de melons délicieux, qui n'a pas mis en terre, avec un succès renouvelé chaque année, des plants de tomates, salades, poireaux, etc..., que Dobinsky cultive pour vous?

Un peu éloignée de l'usine, mise en valeur par un personnel de vie et d'activité si différentes des vôtres, la ferme est ignorée de beaucoup.

N'est-ce pas faire œuvre de justice que d'en parler un peu et de faire connaître à tous les efforts qui y sont faits et les résultats obtenus?

R. O.

UN MATIN DE SEPTEMBRE

Nous nous sommes plu, un matin du début de septembre, à observer une rentrée d'usine qui, disons-le franchement, ne manque pas d'attrait par la diversité des personnes, leur comportement, l'intense activité et l'affluence dont la route, devant l'Entreprise, est le théâtre.

Il est évident que, dans l'ensemble, il y a moins d'empressement que la sortie de midi, où beaucoup de travailleurs des environs, qui à pied, qui à bicyclette, qui en moto, doivent entreprendre des trajets souvent longs pour aller déjeuner à leur domicile, ou de nombreuses mères de famille sont obligées de faire vite pour préparer le repas, etc...

A certains esprits dénigrants qui prétexteraient que ce peu d'empressement est dû à un manque de courage parce qu'on n'aime pas assez son travail, nous dirons : « Détrompez-vous, car voici, du contraire, une preuve éloquente parmi tant d'autres : le car de Ribérac est arrivé avant le premier mugissement de la sirène et les usagers, aussitôt descendus, ont formé plusieurs groupes devisant gaiement, les uns près du local des pompiers, les autres assis sur les marches de l'escalier « Piasanet », certains devant la villa Marbot, et enfin bon nombre devant la loge des portiers ou même dans la loge et, dès que la sirène lance son premier appel, il est agréable de constater avec quel pas décidé, ceux qui ont connu quelques difficultés la veille dans leur travail les ayant sensiblement retardés, se rendent à l'atelier pour se « remettre à four ». Naturellement, ce noyau est formé principalement par les manipulations, les magasiniers, les mécaniciens, les électriciens, etc..., auxquels nous joindrons les piqueuses, les poseuses de contreforts; en un mot, ceux dont le travail non exécuté à temps porterait préjudice à tous les autres.

Le car du trajet Beauronne - Saint-Louis arrive; peu de temps après, celui de Mussidan - Montpon; ensuite, celui de Périgueux, puis celui de Saint-Astier, et enfin celui de Chantérac. Ceux qui viennent du côté de la gare, après avoir laissé descendre leurs habitués, font faire demi-tour au « Perseau » pour regagner le garage, et une vive animation règne jusqu'à 7 h. 15, c'est-à-dire cinq minutes avant le dernier appel. Piétons, cyclistes, motocyclistes, automobilistes se croisent, se suivent, ou s'arrêtent. Les fumeurs « tirent » sur leur cigarette qu'ils lancent au large en un geste de regret — il ne faudra plus songer à fumer pendant quatre heures; — le marchand de journaux est souvent assailli par ses clients qui jettent en hâte un coup d'œil sur la première page du quotidien de leur choix en franchissant la porte d'entrée, telle nouvelle est commentée dans un coin, embrassades et poignées de main témoignent des bons rapports et de l'amitié dans un autre, les horloges enregistreuses sonnent constamment sous l'œil perspicace du portier et, tantôt petit à petit, tantôt à flots, la foule grouillante de la route se disloque et s'amenuise.

Le dernier mugissement de la sirène a déchiré l'air et, seuls, quelques retardataires insolentiaires vers les ateliers où, déjà, le ronflement des machines remplit les voûtes et se répercute au loin, à l'extérieur.

Les rentrées, comme on le voit, ne manquent pas de pittoresque et, à « la lumière » de leurs caractéristiques, c'est avec enthousiasme que ceux qui font partie de notre ruche bourdonnante vont chaque matin y prendre la place qui leur est assignée.

Comment pourrait-il en être autrement, objectera le vieil observateur qui a suivi l'évolution de l'usine en particulier et les conditions de vie en général de ses travailleurs? Où est le temps, en effet, où pour se rendre à pied d'œuvre et assurer dix, onze et douze heures par jour, une dizaine de privilégiés, seuls, possédaient des bicyclettes, pendant que les autres venant de Saint-Germain, Douzillac, Saint-Astier, Saint-Léon et jusqu'à Chantérac débouchaient des chemins de traverse, chaussés de lourds sabots, un mauvais parapluie accroché au cabas de paille contenant le repas de midi en des gamelles qu'on chauffait sur un poêle rustique perdu dans l'atelier?...

Que de progrès réalisés depuis cette lointaine époque! Aussi, réjouissons-nous des heureuses améliorations dans le domaine social et n'en laissons pas perdre le bénéfice par un comportement irraisonné qui trait toujours à l'encontre de nos intérêts.

Quelques lignes du courrier de **nos militaires**

Raymond Peyssard, de Reims, s'excuse du retard mis à nous écrire, et regrette que pendant sa dernière permission l'usine ait été fermée, ce qui l'a empêché de revoir ses chefs et camarades.

⁂

Michel Marchat, de Luxeuil (Haute-Saône), nous dit qu'il a toujours de bonnes nouvelles de Neuvic par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » qu'il reçoit régulièrement.

Il travaille dans un bureau en qualité de secrétaire et se réjouit que les dix-huit mois arrivent bientôt à expiration.

⁂

De Tanais, Robert Lavaud, élève gradé, se dit impardonnable de ne pas avoir plus tôt donné de ses nouvelles.

A sa dernière permission, il n'a pas eu le plaisir de revoir M. Levasseur, mais espère qu'il n'en sera pas ainsi lors de la prochaine.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses bons sentiments à M. Waismann et un amical bonjour à tous ses camarades.

⁂

De Tunis, Yves Porcher nous fait savoir qu'il a accompli un stage de trois semaines dans les transmissions et qu'il a changé de caserne.

Maintenant, il est muté à la musique du 4e Zouaves et en est heureux, car elle compte 110 exécutants et que c'est la plus belle de toute la Tunisie.

Il a aussi assisté aux fêtes arabes et a goûté du traditionnel mouton rôti à la broche.

Il utilise ses moments de loisir au maximum et ne regrette pas d'avoir été incorporé là-bas, ce qui lui a permis de connaître ce lointain pays et un genre de vie et de mœurs bien différents des nôtres.

POUR VOUS, MESDAMES

Nous sommes encore en petites robes d'été, nos jardins sont remplis de fleurs baissant lamentablement la tête sous les rayons ardents du soleil, il fait chaud. Pour nous, les vacances sont finies, mais nous avons des amis qui n'en profitent que maintenant.

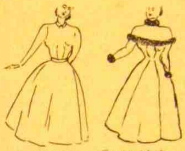
Tout nous parle de belle saison et déjà les catalogues nous montrent des

La ligne cocanne — *Pas de ceinture* — *Jupe courte et large*

mannequins emmitouflés dans de gros manteaux.

Il y a déjà plusieurs mois que les ateliers de couture, ignorant les beaux jours, préparaient en cachette leurs innovations d'hiver. Et cette année, il y a une grande nouveauté qui a déjà fait couler bien d'encre !

Les jupes raccourcissent, quelle histoire !



La jupe globe — *Garniture de fourrure forme princesse*

Dior, qui a lancé cette nouvelle mode, a dû supporter de dures critiques. Un journal anglais l'aurait, paraît-il, accusé de changement pour faire voir les bas [illegible] il fabrique. Et, ajoutait-il, que devrons-nous porter s'il se met à fabriquer des culottes !

Enfin, un fait est certain, les jupes raccourcissent. Cependant, comme en toute chose, éviter l'excentricité est à conseiller, c'est-à-dire que des jupes à 30 ou 35 cm du sol seront à la mode, alors que les 40 cm de Dior sont réservés aux mannequins et aux femmes très élégantes et très bien proportionnées.

Mais n'oublions pas toutes les trouvailles de ce futur hiver pour ne parler que longueur !

Les ceintures sont supprimées sur la plupart des robes, taillées très souvent à les plus ou moins larges partant du sommet pour se galber à la taille et s'élargir généreusement vers le bas.

On reparle de forme princesse, de jupes cloche. D'une façon générale, davantage de robes entières, moins de blouses et de jupes.

Cependant, les femmes minces pourront adapter des robes avec une ampleur plus réduite. C'est ainsi que, cet hiver, nous parlerons de la « robe colonne » et de la « robe globe ».

Cachez vos oreilles...

Les tissus utilisés sont à peu près les mêmes que l'an dernier.

Le tweed gros et mélangé pour les manteaux et les vestes, plus fin pour les robes de travail, et même les robes de soir.

Du velours de coton imprimé pour les manteaux, ensembles et robes.

Le jersey fin, très pratique et très sport, connaît toujours la vogue.

Les couleurs marquent un temps d'arrêt pour le noir qui est « amusé » ou travaillé.

La nouveauté est la teinte « cognac », qui ne conviendra peut-être pas à tous les teints et à toutes les couleurs de cheveux.

Les teintes mélangées remportent un grand succès alors que la teinte unie sera moins en vogue.

Les chapeaux seront tout petits et cacheront les oreilles au maximum. Encore cette année, succès des bonichons faciles à faire et à porter. Vos oreilles auront chaud, a dit Madame Mode, et c'est tant mieux pour nous.

D'une façon générale, nos vêtements d'hiver seront confortables.

Les manteaux et les vestes épais, doublés ou garnis de fourrure, seront d'une ampleur raisonnable et pourront se rétrécir vers le bas. Les robes de velours auront des cols de jersey montants.

Les manches seront longues et larges.

Un petit mot pour les chaussures : avec une jupe courte, ne portez pas de talons trop hauts sous peine de ressembler à un échassier.

Les cheveux restent assez courts, mais, dans ce domaine, regardez dans votre glace et adoptez ce qui vous convient.

S. B.-V.

GÉRARD CHAMINEAU

(Suite de la page 1.)

brouiller » seul. Je dois aussi dire que j'ai passé de d'excellentes vacances au bord de la mer et que je ne regrette pas mon séjour outre-Manche.

— Que pensez-vous de la nourriture anglaise?

— J'ai mis longtemps à m'habituer à ne manger que très peu de pain et à boire du thé, ce qui contraste drôlement avec nos coutumes françaises. Là aussi cependant, j'avais avancé dans l'adaptation, mais juger du plaisir ressenti dès mon arrivée devant une soupe fumante du Périgord.

» Je suis content de mon stage en Angleterre, d'avoir pu y puiser d'utiles enseignements pour mon avenir au milieu de chefs et de camarades sympathiques qui, s'ils ne parlaient pas ma langue, ne m'en ont pas moins entouré de sollicitude dont je leur sais gré, et desquels je conserverai toujours un profond souvenir. »

Notre objectif a surpris Gérard Chamineau à sa place dans l'atelier, enrichi de nouvelles expériences

VISITEURS

Nous avons eu, ces temps derniers, l'agréable visite de M. René Renaudie, directeur de l'usine de fabrication de gants et de sous-vêtements de sport Neyret, à Cônon (Orne), et de Madame, fille de M. Guinobert, notre confrère de Saint-Astier, accompagnés de M. J. Durieux, boucher, premier adjoint au maire de Neuvic, et de Madame.

Ils se sont fort intéressés à nos productions et tout particulièrement M. Renaudie du fait qu'il s'occupe de confection de gants, et pelisserie, coupe et piqûre ont évidemment retenu son attention.

Ils sont partis visiblement satisfaits de leur visite dont nous tenons à les remercier.

NECROLOGIE

Le lundi 7, ont eu lieu, à Neuvic, les obsèques de Joseph Dupontoix, décédé subitement dans sa 61e année.

Travailleur de la terre infatigable, avantageusement connu, il jouissait de l'estime générale et ne comptait que des amis.

Tombé sur l'accotement de la route alors qu'il conduisait son cheval par la bride, il roula dans le fossé tandis que la bête, animée par la chute de son maître, entraîna la charrette à travers champs, ce qui attira l'attention de quelques passants qui se portèrent au secours du malheureux, mais vainement, car la mort avait fait son œuvre.

Cette fin brutale a semé la consternation parmi la population neuvicoise qui, en grand nombre, l'a accompagné au cimetière.

A trois de ses enfants, Jeanne et Robert qui figurèrent longtemps sur les listes du personnel, André qui travaille actuellement au 105, et à tous les siens si douloureusement frappés, nous présentons nos vives condoléances.

COMICE AGRICOLE

(Suite de la page 1.)

cage d'oiseaux exotiques attrayants et bisarres à la fois par leur petitesse, leur plumage et par la très longue et singulière queue de quelques-uns, tout près d'une perruche qui, seule, s'impatientait dans un compartiment attenant. Il y avait aussi, sur des tables, des potirons, des tomates, des betteraves, des

L'exposition place du Chapdel

carottes, des grappes de raisins, etc., etc., tous dénotant, par leur grosseur et leur bon aspect, les soins intelligents dont ils avaient été l'objet de la part de leurs propriétaires.

Vers onze heures et demie, les exposants reprenaient le chemin de leur domicile, pendant qu'une messe était célébrée par M. l'abbé Gilbert Edouard, en l'église Saint-Pierre, où l'Harmonie prêtait son concours. A l'issue de cette cérémonie religieuse, l'Harmonie se produisait encore pour le plus grand plaisir du public qui manifesta sa satisfaction par de sincères applaudissements.

Un tâcher de pigeons réussi, effectué par quelques responsables de la Société colombophile « Les Messagers Neuvicois » ne manqua pas d'attrait lorsque les oiseaux, en grand nombre, tourbillonnèrent pêle-mêle dans le ciel, et, par groupes, se détachèrent du bloc de départ pour se diriger vers leur colombier.

Disons aussi que les forains ne firent pas défaut : bazars, marchands de bonbons, stands de tir pour enfants et adultes, manège, pousse-pousse, il y en eut pour tous les goûts, pour grands et petits.

L'après-midi, à la distribution des prix, MM. Gaussen, conseiller général; Pascaud, maire de Neuvic; Dupont, président, prirent la parole pour exhorter les exposants à la continuité dans l'effort afin de voir Neuvic reconquérir la place qui le marqua autrefois dans les Comices agricoles.

Dimanche 6, le feu d'artifice de jour fut une innovation. Le feu d'artifice de nuit, magnifique, avec retraite aux flambeaux, magistralement tiré sur les bords de l'Isle, se mira dans les eaux calmes qu'il rendit féeriques. Peu après, les divers grands bals pris d'assaut par la bruyante jeunesse apportèrent aussie leur note gaie et accrurent l'enthousiasme au milieu d'une affluence que nous n'avions vue depuis bien longtemps dans nos murs.

Le lundi 7, la fête continua selon le programme prévu et, après la sortie de l'usine, le pont et ses abords connurent une vive animation lors de la course aux canards, suivie de différents jeux qui amusèrent fort le public, et les manèges et le bal clôturèrent ces trois jours de fête dont nous nous souviendrons avec beaucoup de plaisir.

Pour terminer, avouons que nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici souligner l'inlassable dévouement du Comité qui n'a ménagé ni sa peine ni temps pour donner à cette manifestation tout l'éclat qu'elle méritait.

Du 5 au 18 Septembre

Dans ce tour d'usine, nous n'avons rien relevé qui marque particulièrement. Les ateliers bourdonnent avec le même entrain que par le passé, chacun se rendant compte que c'est par un travail sérieux et réfléchi qu'on peut maintenir la qualité et assurer la vente.

A la chaufferie, chaque jour nous fait découvrir « une pierre de plus apportée à l'édifice ». Ici, c'est un dispositif en cuivre qu'on vient de placer; là, c'est un tuyau qui en rejoint un autre et dont on était loin de se douter. L'appareil à mazout est scellé dans le fond, côté ouest, et un spécialiste du tuyautage soude, visse, filète, tandis que dans un compartiment une pompe électrique en marche au milieu de deux autres, attire notre attention; c'est celle qui alimente en eau toute l'usine. Tout près, les W.-C. viennent d'être munis de portes métalliques et les châssis des fenêtres métalliques aussi sont placés. Le carrelage commencé derrière les bouilloires côté est, se poursuit maintenant dans la cabine des douches et le feu, destiné à sécher la cheminée en briques, a noirci par sa fumée les portes des chaudières passées au minium qui attendent leur dernière couche de peinture.

Maçons, électriciens, fumistes, se pressent parmi leurs outils et les divers matériaux. Comme ce local sera coquet lorsqu'il sera terminé ce qui ne saurait tarder.

Le couvreur a quitté l'avant-toit du bâtiment 2, non sans le repeindre, ce qui lui donne un air de jeunesse, et la canalisation de la grande turbine est en voie d'achèvement. Le batardeau est détruit et le montage d'une glissière en ciment est doté d'une vanne ainsi que d'un cric pour lever ou abaisser celle-ci. Les « buses » de conduite d'eau ont disparu sous les pierres qui doivent combler la chambre de la turbine; il en faudra 240 mètres cubes.

Dans le canal, en amont de l'ancienne forge, les maçons percent, à droite et à gauche, de gros trous destinés à recevoir trois grands pins qui supporteront le « Roger-Madeleine » pendant sa réfection. On devra refermer les vannes pour monter le niveau de l'eau et lors-

que la péniche se trouvera au-dessus des trois arbres, les vannes seront ouvertes de nouveau. Le bateau sera alors amarré comme il convient et se verra en cale sèche, condition indispensable pour procéder à sa réparation.

... Et il n'est pas de jour sans qu'on améliore.

Jeunes et anciens

Jean-Claude Chambre « pare » la trépointe goodyear en vue d'un bon raccord avec le couche-point.

⁂

Louis Neyssensas ouvre les gravures.

L'un et l'autre sont dociles, ponctuels, tout entiers à leur travail, cherchant toujours à se rendre utiles.

Leur contremaître en dit beaucoup de bien et qui, mieux que lui, est placé pour les juger?

Nous souhaitons qu'ils continuent dans cette voie et que tous leurs jeunes camarades s'efforcent de les imiter.

⁂

S'il est un jeune qui nous a vivement intéressés en parcourant les ateliers, c'est bien Serge Dureau, de l'atelier 454.

Il faut voir, en effet, avec quelle maîtrise et avec quelle économie de mouvements il assure le poste de fichcur de semelles dans l'article goodyear.

Nul n'ignore, à ce sujet, que la semelle, la trépointe et le garnissage sont enduits de colle et que la simple application de l'une sur l'autre ne suffit pas pour les lier convenablement en attendant la couture, du fait que la semelle, doublée et cloutée au préalable, n'a pas suffisamment de souplesse. Aussi, en plus de la pression main, il faut avoir recours à la machine qui, en l'occurrence, est une presse à eau à deux pieds, placée perpendiculairement au convoyeur.

Serge Dureau prend une chaussure de la main gauche, et après un juste coup d'œil, y applique la semelle de la main droite en un geste sûr, engage

aussitôt la chaussure dans la machine qui, au déclic de la pédale par le pied, va se faire presser par le coussin rempli d'eau, libère la deuxième chaussure que le même déclic a dégagée du pressage, et passe semelle et trépointe au « pistolet » afin d'activer l'adhérence, et ainsi de suite.

On voit d'ici que, pour effectuer ce travail avec beaucoup de régularité, le bien faire et suivre le convoyeur, il a fallu qu'il procède avec beaucoup de doigté, de conscience professionnelle et surtout en évitant de gaspiller le moindre geste.

C'est ce qu'il a compris malgré son jeune âge et dont nous tenons ici à le féliciter.

⁂

Guillaume Leguen vint parmi nous le 21 février 1932 et débuta à l'atelier de Louis XV où

il resta jusqu'en 1939, appelé alors par la mobilisation.

Fait prisonnier peu de temps après, il ne devait revenir que cinq ans plus tard.

Actuellement, il est « réparateur » à l'atelier 453.

Piqueuses, soyez attentives à ce qui est écrit ci-dessous

Il n'est pas rare d'entendre dire aux conférences de qualité : « Les prises de couture sont irrégulières. »

Bien souvent, il ne s'agit pas d'avoir une tige en main pour se rendre compte de ce défaut, mais d'examiner un montage complet pour le déceler: en ce dernier cas, l'œil du technicien ou du monteur averti aura vite découvert le mal.

Mais, d'abord, qu'est-ce donc les prises de couture?

C'est la largeur dont deux pièces d'une tige doivent être cousues l'une sur l'autre.

Ces prises revêtent une si grande importance que, pour guider sûrement la piqueuse, le modeliste a prévu le traçage des pièces, c'est-à-dire les lignes indiquant le passage de l'aiguille qui les assembléra.

Comme tout s'enchaîne!

Dans un numéro ancien, nous avions entretenu nos lecteurs de l'utilité du traçage et mis en garde nos jeunes exécutantes contre les graves conséquences de ce travail mal fait, et pourtant si facile.

Il est maintenant en ordre et, partant, comment peut-on admettre des prises irrégulières?

Le chemin de ces prises est nettement indiqué, soit par un tracé au crayon, au stylet, soit des encoches au départ ou à l'arrivée, soit des « pointes » faite par les « piquants » adaptés aux gabarits et qui laissent leur empreinte par une légère pression de la main avant d'enlever le patron, soit par l'emporte-pièce lui-même lorsqu'il s'agit de découpe à la machine.

La couturière peut donc voir clairement sa route.

Pourquoi dévie-t-elle?

Or, si elle quitte son chemin, ce sera des tiges trop longues ou trop courtes, difficiles à monter d'aplomb, même en faisant des tensions exagérées de part et d'autre, ce qui est, par la suite, nuisible à la tenue de la tige elle-même et à la solidité des coutures.

Une prise insuffisante devra être défaite et remise en place : perte de temps; trop forte, une des pièces nécessitera son remplacement : perte de temps et prix de revient accru.

Couturières, la route que vous devez suivre est jalonnée. Pourquoi quitter la ligne qui vous est assignée ?

En coûte-t-il tant que ça de respecter les prises?

Rappelez-vous encore qu'un travail bien fait n'est pas plus pénible qu'un travail mal exécuté et qu'il ne demande pas plus de temps; il s'agit de vouloir et de se surveiller.

NOS MUSICIENS sont toujours actifs

Au cours de ces dernières semaines, notre Société musicale a prêté son concours à plusieurs fêtes locales.

Le 30 août, à Douzillac, où, après un brillant défilé, le public put entendre un concert de choix.

A Neuvic, lors du Comice agricole, dont on se souvient du succès, l'Harmonie Marbot fut toujours là pour égayer de ses refrains les rues de notre aimable petit ville.

Le matin, à la messe, le célèbre « Largo », d'Hœndel, et « Sainte-Cécile », de Noslin, deux morceaux harmonieux, furent parfaitement interprétés. Sur la place, un nombreux public, venu admirer l'exposition agricole, applaudit un concert varié. L'après-midi, un défilé donna le signal des réjouissances et, vers la fin de la soirée, un apéritif-concert avait lieu sur chaque place.

En dehors de ces sorties, l'Harmonie Marbot continue à travailler dans l'ombre. C'est ainsi que tous les vendredis soir, et souvent deux fois par semaine, une équipe de musiciens, pas assez nombreux, hélas! se réunit dans la salle de répétitions et met au point divers pas-redoublés et morceaux que nous aurons le plaisir d'entendre bientôt.

M. D.

CANTINE SCOLAIRE

Inscriptions du 19 au 21 Septembre

Les inscriptions pour la cantine scolaire Marbot se feront à l'usine, les lundi 19 et mardi 20 septembre, au bureau du Personnel, auprès de Mlle Fourier. Elles se feront également le mercredi matin 21, auprès de Mme Broussoulous.

Le nombre des enfants s'élevait, en juin, à 68, ce qui est le grand maximum pour l'été. Pour l'hiver, les inscriptions seront limitées à 60.

N'oubliez donc pas de faire inscrire vos enfants, même s'ils l'étaient l'année dernière, sinon vous risquerez de voir refuser leur admission, faute de places.

Les inscriptions sont également prises aux dates ci-dessus pour la rentrée de Pâques 1954.

S. B.-V.

NOUVELLES TECHNIQUES

(Suite de la page 1.)

mais le travail sorti de ces « engins » n'égalerait celui de la main. Pourtant bien des années ont prouvé le contraire et, d'autre part, combien faudrait-il de cordonniers manuels dans un pays où chaque habitant achète une ou deux paires de chaussures par an? Pour ne citer que ces deux exemples pris au hasard parmi tant d'autres.

Oui, voyez-vous, on est trop enclin à dire devant une innovation qui a fait ses preuves par ailleurs : « Non, ça ne va pas! » Allons donc, ne jugez pas si vite. Il va sans dire que votre cerveau, vos bras et peut-être aussi vos jambes devront se surveiller pendant quelque temps, qu'il en résultera un peu d'ennui et des difficultés pour opérer rationnellement. Tout progrès nécessite un effort; accomplissons-le spontanément et avec optimisme, et bientôt ce que l'on voulait nous inculquer dans l'intérêt général, par conséquent dans le nôtre, sera chose facile que nous nous féliciterons d'avoir assouplie à notre volonté.

Nous serons fiers en même temps d'avoir avancé, d'avoir élargi notre savoir.

Que de fois des conseils autorisés nous ont été donnés sur les mesures à prendre en vue de l'évolution de la chaussure, mesures qui nous ont laissés sceptiques, mais dont souvent l'impérieuse nécessité de l'application nous a devancés.

Dans l'usine, encore trop parmi nous ont préféré user de procédés archaïques plutôt que d'affronter de nouvelles méthodes qu'on a dû nous imposer par la suite.

Soyons compréhensifs! Ne condamnons pas avant d'avoir jugé. Même s'il doit nous en coûter un peu de temps et un peu de peine, abordons avec assurance et fermeté les nouvelles techniques; elles marquent un pas dans le progrès et qui dit progrès, dit meilleure qualité, dit vente plus facile, dit travail assuré.

Ne fuyons donc pas les nouvelles techniques ; recherchons-les au contraire.

H. FAURE

SPORTS... ET LOISIRS

Dans toutes les sections

on prépare activement la nouvelle saison

Quelle a été l'activité de l'U.S.N. depuis quelques jours? Avant tout, un travail d'organisation des différentes sections. En effet, chaque section s'est réunie pour élire les membres de son bureau. A cette occasion, le secrétaire de l'U.S.N. a défini les responsabilités auxquelles chaque dirigeant dû devait satisfaire. Les membres élus ayant accepté de remplir les fonctions pour lesquelles ils avaient été désignés, la composition des bureaux fut formée comme suit :

Rugby : M. Isartier, président; M. Fournarty, secrétaire; M. Bayer, trésorier.

Football : M. Broggi, président; M. Martial, secrétaire; M. Artisien, trésorier.

Basket : M. Wesseldinger, président; M. Bost, secrétaire; M. Grelin, trésorier.

A noter une excellente ambiance dans toutes ces réunions où l'on sentait la volonté de tous les joueurs et dirigeants de faire une belle saison, peut-être pas tellement par des résultats sensationnels, mais par une entente, une cohésion de toute la section et, de ce fait, de tout le club.

Le premier travail de chaque bureau fut de se pencher sur la question du budget. Question très importante qui conditionne les possibilités de la saison prochaine. Chaque section a donc établi deux budgets, l'un concernant le fonds de roulement nécessaire pour le fonctionnement durant la saison sportive, l'autre concernant l'équipement dont les économies venant d'une fête passées atteignent un chiffre très élevé. Aussi fut-il fait appel à l'esprit d'entretien de chacun afin que les effets soient toujours en parfait état.

Rugby, football, basket ont recommencé leur entraînement. Heureuse surprise d'ailleurs de voir le nombreux des jeunes de la section Rugby qui suivent avec enthousiasme les conseils de leur sympathique entraîneur, la cohésion du basket et les essais de jeu du football.

Rappelons cependant que nous sommes encore trop peu nombreux à l'entraînement. Tous les joueurs doivent s'imprégner de l'idée que c'est à l'entraînement que l'on crée les combinaisons de jeux qui seront utilisées lors du match et amèneront peut-être la victoire. Un absent à l'entraînement ne connaît donc pas la phase de jeu qui se déroule sous ses yeux et à laquelle il participe, et de ce fait risque de la faire échouer.

D'autre part, insistons tout particulièrement sur la condition physique. Sans celle-ci, ni souffle, ni rapidité, ce qui est un sérieux handicap pour un joueur.

Nous pouvons conclure sur le thème qui nous a été répété depuis des années : « Entraînez-vous sérieusement et que le meilleur gagne. »

A. S.

Foot - Ball

FOOTBALL A THIVIERS

Dimanche 6 septembre : Thiviers (2) bat Neuvic (2) par 2 à 1. — Thiviers (1) bat Neuvic (1) par 5 à 1.

Le saison de football 1953-1954 s'est ouverte le 6 septembre par un déplacement à Thiviers. Cette équipe participe aux championnats du Centre-Ouest de promotion d'honneur, et d'entrée, on le voit, nous nous attaquions à un adversaire bien supérieur, ayant déjà joué plusieurs matches, dont un en championnat.

A ce sujet, disons d'abord qu'il a remporté une brillante victoire sur l'équipe des P.T.T. de Limoges.

Notre jeune onze deuxième fit de son mieux et, après avoir été mené par 1 but à 0, réussit à obtenir l'égalisation et manqua même, à plusieurs reprises, d'augmenter la marque. Ce n'est que dans les dernières minutes que Thiviers obtint un deuxième point sanctionnant sa supériorité d'ensemble.

Notre équipe première s'est présentée dans la formation suivante :

Goal : Beaudeau; arrières : Novo et Vrilleaud; demis : Vergnaud, Darrouzes et Robert; avants : Broggi, Beaudeau, Dubost, Mohr et Magne.

Dès le début de la partie, Thiviers menait les opérations et l'on sentait dans cette équipe les résultats d'un entraînement poussé et conduit par M. Hernandez.

Néanmoins, les Neuvicois, loin de baisser les bras, rivalisèrent au point de vue technique avec leurs adversaires et furent souvent à l'origine de situations dangereuses.

Thiviers ouvrit la marque à la 20e minute, mais, avant la mi-temps, Neuvic égalisait. Un superbe coup franc tiré par Mohr faillit nous donner l'avantage.

Au cours de la seconde mi-temps, la fatigue se fit sentir et les défauts de marquage de notre défense permirent à Thiviers de réaliser quatre nouveaux buts. De nombreuses contre-attaques des nôtres échouèrent de justesse et, par deux fois notamment, nous aurions dû augmenter le score. Dans les dix dernières minutes, Thiviers domina nettement, nos joueurs ayant à souffrir de la température excessive.

Dans l'ensemble, partie très rapide et agréable. Le score est un peu lourd pour Neuvic qui réagit bien souvent d'une manière dégageas.

* *

FOOTBALL A NEUVIC

Dimanche 13 septembre, en championnat : U.S.N. et Villefranche-du-Périgord font match nul (5 à 5).

La saison officielle 1953-1954 s'est ouverte à Neuvic, où les locaux recevaient Villefranche. C'est par une forte chaleur que la partie s'est déroulée, chaleur qui a sensiblement nui à la rapidité de la rencontre.

Neuvic présentait son nouveau onze où manquait Vrilleaud, mais espérait réussir une belle performance.

Les débuts furent prometteurs et, au bout de 30 minutes, Neuvic menait par 4 à 1, buts acquis par Broggi et Bourbon (deux chacun). Allait-on assister à la déroute de Villefranche? Bien au contraire, et, en moins d'un quart d'heure, la marque était : 4 à 4.

Défaillance, mésentente de la défense, et le résultat insoupçonné était là.

Après le repos, Neuvic reprenait pour essayer de remonter, mais la blessure de Mohr, réduisant notre équipe à 10, anéantissait nos espoirs. Sur une échappée, Villefranche obtenait un but heureux, et pratiquait aussitôt la défense pour garder cet avantage.

Les Neuvicois semblaient accepter ce coup du sort... mais, sur la fin, firent le forcing.

Mohr redouble d'énergie et fait sa rentrée... Après cinq minutes de jeu, un coup franc nous en est accordé. Mohr le tire, Dubost dévie et c'est l'égalisation. Neuvic revient de loin et la partie se termine sur ce score nul.

Que dire de cette rencontre? Neuvic fut de loin supérieur en technique, mais se laissa surprendre par les grandes échappées de Villefranche qui forme une belle équipe et qui finira non loin des premiers.

Assemblée Générale de l'U.S.N.

L'Assemblée générale de l'U.S. Neuvicoise se tiendra Mardi prochain 22 septembre, à 21 heures, à la Cantine des Ets Marbot.

Tous les membres de l'U.S.N. sont convoqués. Les sympathisants et supporters du club sont cordialement invités.

Le présent avis tient lieu de convocation.

PROGRAMME SPORTIF DE DIMANCHE

Rugby. — Premier match de la saison en rugby, Neuvic reçoit Ribérac; venez nombreux assister à cette partie.

A la Bibliothèque

ROMANS

(Série verte.)

MAZELINE : *L'amour de soi-même*	2
GRANCHER : *Vie Sues*	3
Marie MAINDRON : *Un roman d'amour du temps du Roi Jean*	4
OOZAL : *Tarass Boulba*	5
LECOSTE : *La Rançon*	7
Michel ARNOUR : *La correspondance de Karbouck*	9
Henry BORDEAUX : *La Barrage*	10
CAMPBELL : *Le miracle de Peille*	11
GAUTILLON : *L'homme et son navire*	12

CYCLISME

LE GRAND PRIX DU COMICE

Réservée aux 2e, 3e et 4e catégories, la course, avec 34 partants, fut, dès le départ, extrêmement rapide.

Les tours de Planèze étaient régulièrement couverts en 7 minutes 30 secondes, à la moyenne élevée de 40 km à l'heure. A ce train, les abandons devaient être nombreux.

La combativité des coureurs, due aux primes nombreuses et importantes qui se disputaient à chaque passage à Neuvic et même en certains points du parcours, voyait émerger aux 1er, 2e et 4e tours le coureur Montagut, du C.A.R., qui s'octroyait les primes avec une facilité évidente.

Cependant, dans la côte de Saint-Germain à Saint-Astier, quatre coureurs, Dubois, Ottogali, Lavaud et Losmède s'échappaient et, se relayant parfaitement, devaient augmenter leur avance pour ne plus être rejoints.

C'est Dubois, de la Pédale Faidherbe de Périgueux, qui enlevait l'importante prime du tour de Saint-Astier.

Dans le dernier tour, dans une envolée irrésistible, il s'échappait à La Veyssière pour franchir victorieusement la ligne d'arrivée.

Le classement s'établissait comme suit :

1. Dubois (Pédale Faidherbe), les 80 km en 2 heures 10 minutes.
2. Ottogali (R.C. Mussidanais), à 1 minute 10 secondes.
3. Lavaud (P.F.).
4. Losmède (C.A. Ribéracois).
5. Texier (C.A.R.).
6. Retron (R.C.M.).
7. Markowitz (R.C.M.).
8. Chastaing (P.F.).
9. Boissière (P.F.).
10. Lachartre (R.C.M.).

11 et 15. Gueydon et Guglielmm (R.C.M.).

Une gerbe est offerte gracieusement au vainqueur par Mile Durieux

OUVERTURE DE LA CHASSE

C'est le dimanche 6 septembre, jour de la fête du Comice agricole de Neuvic, qu'eut lieu l'ouverture de la chasse si impatiemment attendue des nemrods, dont quelques-uns furent inquiets pendant les troubles sociaux, se demandant si le prolongement de la grève des P.T.T. n'irait pas jusqu'à les priver de leur permis...

Fort heureusement, il n'en fut rien et, dès les premières heures, les coups de fusil parvenaient aux oreilles de gens encore à moitié endormis qui se réveillaient en sursaut et s'interrogeaient avec la rapidité de l'éclair, croyant entendre les salves d'artillerie annoncées par le programme de la fête.

Le temps fut beau, trop beau même, surtout trop sec, car les chiens ne trouvaient pas les pistes, mais l'on tirait, tirait toujours, de tous côtés dans la fraîcheur matinale, enivré sans doute par la liberté recouvrée de se servir d'un fusil, ou par la contagion de l'exemple. Le jeune chasseur, doté d'une belle arme scintillante, n'est-il pas tenté d'appuyer sur la gâchette devant un gibier imaginaire, en l'occurrence un cône de sapin, pour faire comme ceux dont l'écho de la poudre qui parle caresse ses oreilles?

Il y eut malgré tout beaucoup de lapins, de perdreaux et de cailles tués, qui parfois figurèrent ostensiblement dans les gibecières, nous rappelant, à ce sujet, cet autre qui bourrait son carnier de chiffons et laissait dépasser deux pattes de lièvre savamment attachées et conservées depuis des années pour attirer les regards et s'entourer d'un prestige fallacieux.

On nous a fait part de quelques tableaux que nous publions sous toutes réserves, n'ayant pu les contrôler :

L. Grand et son fils : 1 lièvre, 4 lapins; Benoit : 1 lapin; André Valade : 2 lapins; Bruneau : 4 perdreaux, 4 lapins; Hernandez : 3 lapins, 4 perdreaux, 1 caille, 1 poule d'eau; Armandie : 1 faisan, 1 lapin, 1 caille, 1 tourterelle; Faure : 2 lapins; Rapneuil : 1 lapin; Grelin : 4 lapins, 1 caille; Bost : 1 perdreau; Martinet : 1 lapin; Albert Petit : 1 lièvre; Marteau : 1 lapin; Albert Maze : 2 lapins; Duteuil : 2 lapins; Vallagras : 4 lapins; Laurière : 2 lapins; Jaurel : 1 lapin, 1 perdreau; Labrue (Tarès) : 7 lapins; Bleynie : 2 lapins; etc., etc.

On voit que les lapins l'emportent, mais attendons la pluie et les lièvres viendront une bonne place, nous n'en doutons pas, dans les palmarès dont nous aurons le plaisir de vous entretenir ultérieurement.

LE MOTO-CLUB

Fondé en 1950, et groupant à cette date 20 adhérents, cette Section a vu ses effectifs suivre une courbe ascendante, puisqu'elle compte actuellement 29 membres, dont beaucoup font partie du personnel de notre entreprise. Elle est rattachée au Moto-Club de Bergerac, et s'administre d'une manière autonome, sous la responsabilité d'un dirigeant local.

Le but primordial de ce groupement est avant tout de faire participer ses membres aux sorties touristiques organisées par lui et, grâce aux moyens mis à leur disposition, leur faire connaître les beaux sites de notre département et des régions limitrophes. Il s'y joint la défense des intérêts de tous, et l'attrait des compétitions sportives auxquelles les adhérents prennent part, tant en qualité d'organisateurs que de spectateurs.

Affilié à la Fédération Française de Motocyclisme (F.F.M.), le M.C.B. organise, en effet, chaque année, une course sur l'anneau de vitesse de Bergerac. Il semble inutile de vous parler de celle-ci, comme de tous dans notre contrée, mais il est bon cependant de signaler que, comptant pour la qualification au championnat du monde de vitesse, cette course propage le renom de notre Dordogne dans le monde entier, puisque des demandes d'engagement parviennent de tous pays.

Depuis cette année, il est offert, dans cette course, à chaque membre d'un club, d'y participer à titre amateur, et peut-être verrons-nous sortir de nouveaux espoirs du motocyclisme français de l'application de ce nouveau règlement.

En attendant de voir quelques sélectionnés sortir de nos rangs, revenons au premier but désigné : le tourisme. Si, cette année, les sorties se sont ralenties par suite du mauvais temps que nous avons subi au cours de l'été,

il nous est agréable de nous rappeler les bonnes « balades » faites en commun au cours des dernières années. Ces promenade, et nous disons « promenades » car la vitesse y est proscrite, nous ont permis de goûter les charmes des paysages parcourus et d'oublier les difficultés rencontrées au cours du travail. Ils pour ne citer que quelques souvenirs, qui parmi nous ne se rappelle notre visite des grottes de Lascaux et leurs peintures? Rocamadour et son site merveilleux? Padirac, dont le gouffre nous revoit presque annuellement? Les grottes de Lacave et le château de Bel-Castel? Plus près de nous, qui n'a pas apprécié la vallée de la Dordogne, Beynac, La Roque-Gageac, Domme, et en remontant encore plus loin, les défilés de Vitrac, Beauheu-sur-Dordogne et Argentat?

Voilà ce que nous permettent nos engins, frayeur des bonnes gens qui nous considèrent comme dangers publics.

Jean THOMAS.

SUCCÈS

Notre jeune camarade Jean Gueydon, qui fit l'objet de nos colonnes du précédent « Notre Bulletin », vient d'enlever le grand prix cycliste de Beaupouyet, réservé aux 4e catégorie.

Il a franchi la ligne d'arrivée laissant à 500 mètres derrière lui ses plus près concurrents.

Albert Guglielmini, encore victime d'un accident, n'est classé 6e.

Bravo, les gars, continuez!

Le Directeur responsable : Ch. LEYAMEUR
Le Rédacteur : A. LEYMARIE
IMP. FIRMIN PLYLAC — PÉRIGUEUX

rentrée des classes

Ces modèles de haute qualité concilient heureusement la robustesse, le confort et l'hygiène.

ADOLESCENT
Mocassin box marron
Bourrelet fantaisie
Forme confortable - Semelle VERNOLITE garantie
28-34 ..... 1.490
35-39 ..... 1.690

ACIER
Bradequin box marron semelle chasse, ressort
24-27 ..... 1.290
28-34 ..... 1.490
35-39 ..... 1.690

Forte semelle crêpe
28-34 ..... 1.790
35-39 ..... 1.990

ADRESSE
Apprêt box marron double haute laine forte semelle crêpe. Recommandé
24-27 ..... 1.590
28-34 ..... 2.190
35-39 ..... 2.490

BAISSE 5 %
appliquée
Voyez nos vitrines

Vous trouverez ces articles à la Succursale MARBOT
Profitez aussi de votre bon de réduction de 20 pour 100